

## Chronique de la "Semaine Religieuse"

Le S. Pontife vient d'adresser au clergé et aux fidèles de l'Italie une Encyclique qui peut-être lue avec profit par les catholiques de tous les pays. La première partie de ce grave document expose la situation religieuse de l'Italie et fait le bilan des œuvres maçonniques ; la seconde partie considère son état social et politique ; et la troisième est un appel à la prière. Ceux qui liront cette lettre, ne manqueront pas de remarquer que Léon XIII prend la franc-maçonnerie à partie, la dénonce comme l'auteur de tout ce qui se passe en Italie, et ajoute que ce qu'elle fait dans ce dernier pays, elle le fait partout où cette société ténébreuse exerce son action impie. Ce n'est donc pas seulement l'Italie qui doit prêter une oreille attentive à ces nouveaux avertissements du S. Pontife, mais tous les peuples ; car quel est celui où la Franc-maçonnerie n'exerce pas une certaine influence, si toutefois elle n'a pas la direction complète des affaires, comme, par exemple, en France, au Brésil, en Espagne, etc.

Le roi Humbert n'est pas content de la France par le temps qui court. On sait que cette puissance n'a jamais reconnu officiellement l'invasion de 1870, le fait accompli, et déclaré qu'elle se désintéressait de la question romaine. Malgré les sollicitations les plus pressantes, la France s'est refusée jusqu'à présent à cette trahison des droits pontificaux, et pour s'en venger, Humbert s'est abstenu de paraître à la cérémonie de la lance d'un cuirassé, dans les chantiers de la Spezzia, à laquelle l'escadre italienne avait été conviée. Si les actes du gouvernement français sont généralement détestables, il faut lui savoir gré des surprises qu'il nous ménage quelque fois.

Après avoir érigé une statue à Danton, la République française vient d'en ériger une autre à Camille Desmoulins, un drôle qui a su à lier à la perfection les deux principales vertus révolutionnaires : le cynisme et la lâcheté ; et qu'un des ministres de M. Carnot a eu l'indécence de proposer comme modèle aux jeunes générations. Il est décrété que tous les scélérats auront leur piédestal aux frais de la république actuelle.

Les négociations entre Rome et Berlin pour remplir la vacance des sièges de Gnesen-Posen et de Strasbourg n'avancent guère. D'un côté on voudrait un candidat alsacien comme le demandent les Alsaciens catholiques, et d'un autre, on voudrait un candidat allemand et étranger. On prétend que le ministre des cultes est au fond des difficultés que l'on rencontre, et que l'empereur est